



Nicolas Yves : Né le 8 mai 1927 à Saint-Pierre-Quilbignon, Brest ; ordonné prêtre le 29-06-1954 ; septembre 1954, surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; juillet 1957, vicaire à Gouesnou ; juillet 1960, vicaire à Guilers ; septembre 1962, aumônier à l'école Saint-Yves de Quimper ; septembre 1968, vicaire au Moulin-Vert, Quimper ; octobre 1970, vicaire à Kerfeunteun et à Saint-Corentin-Quimper ; juin 1980, recteur de Névez ; septembre 1988, au service de Plougastel-Daoulas et, en juin 1994, de Loperhet ; juin 1996, aumônier à l'hôpital de Lesneven ; décédé le 22-07-2001.

Étude : *Quimper et Léon* 2001, p. 454.

juillet 2001 *Extraits de l'homélie de M. l'abbé Albert Bossard aux obsèques de M. Yves Nicolas, en l'église de Saint-Pierre à Brest, le 23 juillet 2001.*

La vie éternelle, c'est cette union intime à Dieu qui fait de nous ses enfants aujourd'hui et pour toujours. A jamais nous sommes avec lui, près de lui ; lui en nous et nous en lui. Pour toujours nous sommes avec le Seigneur. « *Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu. Mais ce que nous serons n'est pas encore manifesté, écrit saint Jean. Nous savons que lors de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.* »

Cette intimité avec le Seigneur, Yves - Tityves comme nous l'appelions, nous les prêtres - y a été introduit le jour de son baptême en cette église Saint-Pierre, peu après sa naissance le 8 mai 1927. C'est dans ce bourg qu'il a grandi, près de ses frères et sœurs, et de ses parents, son père qui était forgeron et sa mère qui tenait un petit commerce de quincaillerie.

Cette intimité avec le Seigneur, Yves l'a ensuite entretenue et développée par la prière et l'eucharistie en particulier. Il a aidé, à sa manière et avec ses moyens, aussi bien les enfants que les jeunes, les adultes et les personnes âgées croisés dans les différentes étapes de son ministère, à la vivre également. C'est de cette façon qu'il a été leur pasteur. Votre présence nombreuse ici cet après-midi, témoigne qu'il a été « un bon pasteur ».

Vous êtes venus pour prier, mais aussi peut-être simplement pour vous recueillir et pour recueillir tout ce qu'il nous laisse. Bien des choses nous reviennent sans doute à la mémoire en ce moment : son accueil souriant, simple et chaleureux. « Un cœur en or », a-t-on dit. Il s'était gagné la sympathie générale du personnel et des résidents de l'hôpital, où il arrivait en trotinant, selon son allure habituelle. Quand il venait pour célébrer la messe, il tenait à saluer auparavant « chacun par son nom », comme le bon berger qui connaît ses brebis et appelle chacune par son nom. Il faisait partie de leur vie.

Aux repas de fête de l'hôpital ou au club des retraités, sa jovialité et son entrain étaient appréciés : il poussait la chansonnette ou racontait de savoureuses histoires. Mais il partageait aussi, par sa présence, ses paroles et ses prières ou simplement son silence, la peine des familles en deuil qu'il rencontrait.

Dans les saisons de la vie, on le sait, il y a les gaies et les moroses. Il y a toujours un envers du décor. Yves en savait quelque chose pour avoir vécu durant plusieurs années l'épreuve de la dépression. Dans son testament écrit en 1991, il notait : « Ça n'a pas été marrant de faire une fois de plus le plongeon dans la dépression. Je suis d'une faiblesse et j'ai des craintes épouvantables ». C'est dur la maladie, confiait-il. Surtout une maladie qu'on a du mal à comprendre et devant laquelle on est bien démuni. Il faut sans doute y avoir passé soi-même...

Il y a deux mois et demi, à la suite d'une chute inexplicable, il a dû être à nouveau hospitalisé. Avait-il encore la force de lutter ? Il aura vécu cette dernière étape dans la nuit totale. Il s'est éteint samedi matin... pour se réveiller dans la pleine Lumière du Seigneur. « Père, disait Jésus, ceux que tu m'as

*donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée. »*

Nous espérons que Yves est maintenant appelé à connaître dans le face-à-face Celui qu'il a servi ici-bas dans le clair-obscur de la foi, appelé à vivre plus que jamais dans son intimité, à le voir tel qu'il est. Maintenant il comprend, maintenant il sait, maintenant il voit. Que cette espérance nourrisse notre prière.

Une prière d'action de grâce, qu'il a lui-même demandée, en écrivant : « *Je remercie le Seigneur de m'avoir gardé dans le sacerdoce et, dans ce sacerdoce, de m'avoir donné de grandes joies... Je remercie aussi toutes les personnes qui m'ont aidé et aimé. Je garde un très bon souvenir des endroits où j'ai passé... C'est pourquoi je voudrais que mon enterrement soit d'abord une messe d'action de grâce et que le Magnificat soit chanté* ». Une prière de supplication aussi pour lui, pour nous, pour tout le monde.

*Quimper et Léon, 27/09/2001, p. 454.*